



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 10 JANVIER 1915

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

## PRÉPARATIFS D'OFFENSIVE EN BELGIQUE ET EN FRANCE

### LE CARDINAL MERCIER PRISONNIER À MALINES

#### L'HÉROÏQUE AVENTURE

Une Troupe de 150 Soldats Français Derrière les Lignes Allemandes Depuis le 23 Août 1914.

Les cent cinquante braves dont nous parlons sont un reste des troupes françaises qui furent engagées en août dans la région de la Lesse et livrèrent aux Allemands des combats acharnés deux jours durant (22-23 août 1914).

Le dimanche 23 août, touchés tardivement par l'ordre de retraite générale, ils tentèrent de se replier vers le sud dans la direction de Mézières, mais trouvèrent le chemin coupé: les Allemands les avaient devancés! Ainsi, écornés, ils eussent pu se rendre; ils préférèrent se jeter dans les bois, très nombreux et très épais, de la contrée et y attendre le retour offensif de leurs camarades qu'ils croyaient prochains.

Leur attente se fit longue... et pour cause. Que faire et que devenir? Ils avaient rallié, en errant dans les taillis, de petits groupes de frères d'armes égarés comme eux les officiers qui étaient avec eux organisèrent la troupe et décidèrent de vivre sur le pays, en se tenant sur leurs gardes, et si possible, en jouant aux Allemands quelques tours de leur façon.

La nature très accidentée et boisée du pays rendait heureusement possible l'exécution de ce plan, quelque hardi qu'il fût. L'ende potentielle des paysans ferait le reste: par eux, on connaîtrait l'emplacement des postes ennemis à éviter; par eux aussi, on se procurerait des vivres. Et, à la garde de Dieu!

Leur premier soin avait été de se constituer un stock de munitions. Ils avaient exploré et fait explorer par des femmes et des enfants les champs de bataille des 22-23 août; ils avaient vidé les cartouchières de tous les cadavres de soldats français non encore tués. Ils purent ainsi rassembler 17,000 cartouches qu'ils répartirent en plusieurs dépôts souterrains, dans des endroits d'eux seuls connus, où ils les retrouveraient en cas de manœuvre ou de combat.

Le logement? On creusa, ici, de vastes terriers; ailleurs, dans d'épais fourrés, on construisit des huttes de feuillage, ailleurs encore, on se nicha dans des creux de rochers. De temps en temps, on reçoit abri dans quelque grange ou sous le hangar d'une bergerie.

Tant que la belle saison dura, cette vie fut supportable. Elle devint très dure aux premiers froids humides d'octobre. Les paysans, pris de pitié, offrirent aux vaillants soldats, à plusieurs reprises, des habits civils qui leur eussent permis de s'échapper. Préférant courir leur chance et remplir leur devoir militaire jusqu'au bout, les 150 refusèrent.

Ils ont organisé eux-mêmes le service de leurs subsistances: ils ont pour centre de ravitaillement, dans une petite commune écartée des chemins fréquentés, une ferme appartenant à une personne dont le nom est connu, mais que nous ne pouvons naturellement révéler ici; ils y viennent sous un déguisement, de nuit, prendre le vrai pain des vivres qu'ils ont commandés et qu'ils paient en bons de réquisition signés de leurs officiers. Ils se procurent par cette voie de la farine, du pain, de la viande, des chaussures.

Leur présence dans le pays ne pouvait, on le pense bien, rester indéfiniment ignorée. Ils ne se privaient pas, d'ailleurs, du plaisir de jouer à l'ennemi quelques bons tours. La tentation en était vraiment trop forte. Ce fut l'un des premiers coups de nuit, de munitions attaquées de nuit,

automobiles arrêtées, camions de vivres enlevés; ces coups de main finirent par révéler aux Allemands l'existence d'une troupe organisée. A plusieurs reprises, des embûches leur furent tendues par d'assez forts partis de cavaliers et de fantassins. Grâce surtout à leur habitude de se déplacer sans cesse, ils eurent le rare bonheur d'y échapper toujours et presque sans pertes.

En général, ils s'abstiennent d'attaquer les Allemands isolés ou attardés, afin d'épargner des représailles cruelles à la population des villages voisins que les Allemands ne manqueraient pas, suivant leur système bien connu, d'accuser et de rendre responsable du fait.

Certain jour pourtant, la commune de Houyet (sur la Lesse, à 20 kilomètres de Dinant), faillit payer cher un de leurs coups de main.

Le commandant du détachement français ayant appris par ses espions que des officiers allemands en partie de chasse étaient entrés au château royal d'Ardenne, probablement pour y voler des bouteilles de vin échappées à un précédent pillage, posta quelques hommes en embuscade. L'un des officiers descendit seul la côte. On lui cria: "Haut les mains!" Comme il faisait mine de saisir un fusil, on lui tira deux balles dans les jambes. Le bruit et les cris du blessé firent accourir les autres officiers et leurs ordonnances. Les Français se replièrent en tirant.

La-dessus, les Allemands, furieux, coururent au village qui n'en peut mais, prirent des otages, arrêtèrent le bourgmestre, et l'expédièrent sous escorte à Givet, et demandèrent des renforts par téléphone à cette place. On essaya de corner les Français, mais ils avaient prestement pu s'échapper.

Comme un incident du même genre se produisit peu de temps auparavant entre Beauraing et Givet (un major allemand y avait été tué d'un coup de feu), l'autorité militaire décida d'organiser une vaste bataille sur un espace de plus de 1000 hectares de bois où l'on supposait que les Français avaient leur retraite. Des colonnes entières, environ 1000 hommes, prirent part à cette opération qui, nous le donnons aucun résultat. Elle fut renouvelée depuis, ailleurs, et sur de moindres espaces, sans plus de succès.

Depuis lors, dans les régions très boisées de Houyet, de Gedinne et de Saint-Hubert, l'inquiétude des officiers allemands est telle que lorsqu'ils voyagent dans le pays, ils se font accompagner par le garde champêtre d'un village à l'autre, sous le prétexte de se faire indiquer le chemin, qu'ils connaissent parfaitement.

Depuis lors, aussi, en Ardennes, on ne voit plus d'automobiles Allemandes circuler après cinq heures du soir; des barrières avec des postes militaires ont été établies sur les principales routes, aux carrefours importants; on y arrête les véhicules et l'on force les occupants, même les officiers, à exhiber leurs passeports.

Le sénateur belge Speyer, qui s'occupe du ravitaillement de la province de Luxembourg, pour le compte d'une comité présidé par l'industriel bien connu M. Evence Coppée, fut une fois arrêté et tenu en une sorte de détention préventive, pendant une journée, parce qu'il portait un passeport valable pour trois personnes (dont M. Coppée), et qu'à ce moment il était seul dans l'auto avec le chauffeur. L'officier qui l'arrêta était un ancien consul allemand de Charleroi qui connaissait M. Coppée et trouvait louche de ne pas le voir dans la voiture; il

soupçonnait une manigance de l'insaisissable détachement français.

Aux dernières nouvelles que mon informateur a pu recueillir, l'autorité allemande, de guerre lasse, semblait réduite aux seuls moyens de pression morale. Elle a fait apposer dans tous les villages du sud des deux provinces belges, de Namur et de Luxembourg, une affiche conçue en ces termes:

Soldats français: Nous savons où vous êtes, nous connaissons vos forces.

Dans votre intérêt, il vaut mieux que vous vous rendiez et nous vous promettons, en ce cas, que vous aurez tous les honneurs des armes.

Seulement sachez que vous exposez les populations et que nous avons interdit à toutes les formes, moulins et maison des paysans et des particuliers de vous ravitailler, et qu'en cas d'infraction nous les (sic) fusillerons.

Le moyen est un effet inattendu. Le lendemain, à Beauraing, sur l'arête allemande, une main audacieuse avait écrit, en gros caractères, cette simple phrase, fière et brève, comme le défi du guerrier antique:

"Puisque vous savez si bien où nous sommes, venez donc nous prendre!" Et c'était signé d'un nom d'officier français avec l'indication du grade.

Les habitants de Beauraing qui furent cette marquise réponse avant que l'autorité allemande ne la fit lacérer, et qui en rapportèrent le texte de mémoire à notre informateur, n'avaient malheureusement pas retenu le nom de l'officier qui l'avait signé.

Au 1er novembre, l'insaisissable petite troupe se mouvait toujours en liberté de forêt en forêt, entre... disons entre Givet et Bastogne. Mon informateur, vers cette date, a encore une fois rencontré au bord d'une tendrière à grives un prétendu "vacher" qui sait faire partie du détachement fantôme. Il a pu lui apprendre ce qui se passait sur l'Yser et en Pologne.

Nous aurions tout de même cru, remarqua l'autre avec une nuance de nostalgie, que les choses traient plus vite. Enfin, patience; les Allemands finiront bien par battre en retraite un jour ou l'autre!

Et, sans en dire davantage, il se fongea sous bois d'un pas rapide.

#### RUSSIE

Cablegramme de la Central News à l'Abeille. Pétersbourg, 9 janvier. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"Sur la rive gauche de la Vistule, les combats sont très violents, particulièrement près des villages de Soukha, Métaire et Mophely. Malgré les pertes énormes qu'ils subissent, les allemands s'obstinent à livrer des fréquentes attaques.

"Plusieurs fois l'ennemi a réussi à occuper nos premières lignes de tranchées, mais, invariablement nos troupes les ont reconquises dans des charges à la baïonnette. Nous avons capturé à Mophely, et à Métaire, sept officiers et plus de cent soldats.

"En Bukowine, le 6 janvier, nous avons occupé la ville de Kimpolung, près de la frontière de Hongrie, après une bataille qui dura huit jours. Nos troupes ont traversé la chaîne de montagnes sur la frontière Bukowine-Hongrie, et capturé plus de mille autrichiens, et repris une grande quantité de munitions de guerre et de riches butins.

"Nos torpilleurs, sur la mer Noire, ont coulé un navire-transport au large de Sinope sur la côte Nord de l'Asie Mineure. Un croiseur qui accompagnait le navire, nous a échappé.

"En Cracovie, après leur défaite à Sari Kamyah, ont repris l'offensive dans le voisinage de Karaourgan."

#### LA DETENTION DU CARDINAL MERCIER

Prisonnier des Allemands à Malines

#### CET OUTRAGE À L'ILLUSTRE PRÉLAT A UN RETENTISSEMENT DANS LE MONDE ENTIER.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Amsterdam, 9 janvier. — Il n'y a pas de doute que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, Belgique, soit détenu dans son Palais par ordre des autorités allemandes, et qu'il lui est défendu de quitter la ville. Cette mesure arbitraire a été prise pour punir l'illustre prélat d'avoir publié une lettre pastorale flagellant les atrocités commises par les soldats allemands en Belgique.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 9 janvier. — M. T. P. O'Connor, homme d'état et publiciste distingué, a écrit dans les journaux de Londres, des articles au sujet de l'emprisonnement du cardinal Mercier.

M. O'Connor dit que la détention du vénérable prélat a causé un grand émoi parmi les Irlandais à Londres et dans d'autres villes du monde. Le cardinal Mercier est très aimé des Irlandais. Deux cent mille personnes l'ont acclamé en septembre dernier lors de sa visite en Angleterre. Un grand nombre de prêtres et d'évêques ont étudié sous sa direction et ont une profonde admiration pour lui.

Les allemands peuvent donner de raisons plausibles de l'outrage au cardinal, mais ils sont impuissants à arrêter le cours de l'indignation universelle. Les Protestants aussi bien que les Catholiques sont outrés de l'emprisonnement du cardinal.

Et, sans en dire davantage, il se fongea sous bois d'un pas rapide.

#### FRANCE

Cablegramme de la Central News à l'Abeille. Paris, 9 janvier. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"Au Sud d'Ypres, nous avons fortement endommagé les tranchées occupées par les allemands et nous avons réduit au silence les bombardements de l'ennemi.

"Dans le voisinage d'Arras et d'Amiens il y a eu des duels d'artillerie qui se sont décidés à notre avantage.

"La colline No. 132 dans le voisinage de Soupir a été brillamment prise d'assaut par nos troupes qui ont repoussé trois violents contre-attaques. Nous avons occupé trois rangées de tranchées prises à l'ennemi sur un front de 600 mètres. En revanche nos adversaires ont bombardé Soissons et Innoendi le Palais.

"Au Sud de Laon et de Craonne, notre artillerie a démolé des cahutes dans lesquelles étaient cachés des canons à tir rapide, a étouffé le feu des canons ennemis, et détruit plusieurs tranchées.

"Dans la région de Perthes, après des charges répétées nous avons pris possession de la colline No. 200, et occupé les tranchées ennemies entre cette colline et le village de Perthes. Nous avons gagné dans ces parages plus de 500 mètres de terrain.

"Sur tout le front, entre Reims et l'Argonne, notre artillerie a causé des

pertes considérables à l'ennemi, et fait un grand nombre de prisonniers.

"Dans le district de la Woivre, au Nord-Ouest de Flirey, dans la forêt d'Ailly, et de Le Prêtre nous avons fait quelque progrès.

"Près de Cernay, nous retenons nos positions. Plus au Sud, l'ennemi ayant reçu des renforts considérables a repris Burnhaupt-le-Haut, mais a perdu un grand nombre de soldats pendant le combat."

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Berlin, 9 janvier. — Le rapport officiel suivant, publié aujourd'hui, déclare:

"Il y a eu des pluies torrentielles et des orages pendant toute la journée d'hier sur le théâtre Ouest de la guerre. La Lys a débordé en plusieurs endroits.

"Dans le voisinage de Soissons et de Perthes nous avons repoussé plusieurs attaques des français qui perdirent un grand nombre de soldats.

"Dans l'Argonne orientale nos troupes ont pris d'assaut plusieurs des retranchements des français, et capturé 1,200 prisonniers, quelques bombardiers et un mortier en bronze. Une de nos tranchées prise par les français a été entièrement démolie par nos mines, et tous les soldats furent tués.

"A l'Ouest et au Sud de Cernay (Sennheim), nous avons chassé les français qui se sont retirés dans leurs anciens retranchements. Nous avons pris 120 prisonniers.

"Le mauvais temps continue à l'Est. Le 7 janvier nous avons capturé 2,000 russes, et pris sept mitrailleuses."

#### CONFERENCE ENTRE VILLA ET SCOTT

Mouvement de troupes

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

El Paso, Tex., 9 janvier. — Le général Villa a donné au brigadier général Scott, sa parole d'honneur, qu'il empêcherait dorénavant toute bataille le long de la frontière, qui, depuis la révolution de Madero en 1911, a été une menace pour les résidents Américains habitant les villes le long de cette frontière. La conférence, qui a eu lieu sur un pont du Rio Grande, entre El Paso et Juarez, a été très cordiale. Les deux généraux ont causé pendant une heure en secret.

Huit mille hommes, des troupes de Villa se rendent à la frontière de Sonora, et ce dernier a annoncé avoir l'intention d'écraser le reste de la garnison de Carranza, campée dans les villes Mexicaines en face de Naoc et Douglas, Ariz.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 9 janvier. — Le gouvernement Roumain a lancé l'ordre de mobilisation de ses troupes. Déjà 135,000 hommes sont sous les armes, et vers la fin de janvier, le nombre sera de 600,000. La Grèce, aussi, mobilise son armée et sera prête dit-on à prendre part à la guerre dans quelques semaines.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 9 janvier. — Bulletin officiel publié aujourd'hui:

"Par une contre-attaque nos troupes ont repoussé un assaut des russes sur les hauteurs à l'Est de Cremencha. Un assaut de l'armée serbe pour s'emparer de nos positions au Sud, a complètement échoué."

#### BELGIQUE ET ALSACE

Les alliés préparent une formidable offensive

L'ARMÉE DU GÉNÉRAL PAU DOMINE

LA SITUATION PRES DE THANN.

LES ALLEMANDS CONCENTRENT LEURS TROUPES

A LOUVAIN.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Le Havre, 9 janvier. — Les alliés préparent leurs plans pour une avance en masse au Nord de la France et en Flandres. Il n'est pas permis de donner les détails des préparatifs, quoique les espions allemands doivent en savoir quelque chose.

Les voies ferrées ont été mises en parfait état pour transporter les nombreux soldats, et les immenses quantités de munitions de guerre.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 9 janvier. — La prise de Steinbach (Haute Alsace), par les français a rendu l'armée du général Pau maîtresse de positions d'une grande importance pour la concentration des troupes arrivant de Thann.

Le général Pau dirige ses efforts pour menacer Uffholtz et la forêt de Monnenbrecht où les allemands ont caché plusieurs batteries de canons lourds.

Dans cette forêt se trouvent des gisements considérables de potasse que les allemands défendent avec acharnement, car les mines en Silésie sont en la possession des Russes.

Le commerce de potasse est une des principales industries de l'Allemagne.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Amsterdam, 9 janvier. — Les alliés sont en pleine possession de St Georges et de Lombartzyde. Les allemands ne peuvent plus défendre leurs positions dans cette région. Ils ont enlevé plusieurs de leurs grosses pièces.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Amsterdam, via Londres, 9 janvier. — Les allemands ont concentré plus de 250,000 soldats à Louvain. Ils ont une grande quantité de canons lourds. Deux brigades du génie sont casernées à Louvain.

Tout commerce sur les cours d'eau de la frontière de Belgique a été arrêté par les allemands, excepté la circulation de navires et de bateaux munis de permis des autorités allemandes.

C'est tout lieu de croire que les allemands préparent un mouvement de retraite de la Flandre à la Meuse.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 9 janvier. — Le censeur militaire de la Suisse a supprimé dans le pays toutes les copies de "Herald" de New York, qui illustraient une caricature du Kaiser.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 9 janvier. — Bulletin officiel publié aujourd'hui:

"Par une contre-attaque nos troupes ont repoussé un assaut des russes sur les hauteurs à l'Est de Cremencha. Un assaut de l'armée serbe pour s'emparer de nos positions au Sud, a complètement échoué."

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 9 janvier. — Bulletin officiel publié aujourd'hui:

"Par une contre-attaque nos troupes ont repoussé un assaut des russes sur les hauteurs à l'Est de Cremencha. Un assaut de l'armée serbe pour s'emparer de nos positions au Sud, a complètement échoué."